



Quel facteur est le plus significatif pour distinguer les Études internationales des Relations internationales : Sa méthodologie ou son regard ontologique plus élargi?

Anne-Marie Camara Yao

Résumé :

Si pendant longtemps, les concepts de Relations Internationales (RI) et d'Études Internationales (EI) ont été assimilés, il est aujourd'hui admis que ce sont deux disciplines à part entière. On range d'ailleurs de plus en plus les relations internationales dans le catalogue des sciences politiques dans la mesure où elles régissent les rapports entre les États. Les études internationales sont, quant à elles, appréhendées comme l'interaction de plusieurs disciplines. Ainsi, malgré les débats, la majorité des auteurs s'accorde pour dire que ces deux disciplines se distinguent de deux façons. D'une part par leur approche méthodologique et d'autre part par leur conception ontologique. Autrement dit, les études internationales se caractérisent par leur interdisciplinarité, alors que les relations internationales représentent une certaine spécialisation. Cependant, cet essai démontrera que l'existence de ces deux facteurs de distinction ne justifie pas une pertinence égale. Finalement, l'interdisciplinarité reste le critère par excellence qui permet de différencier les relations internationales des études internationales.

Abstract:

For a long time, the concepts of International Relations (IR) and International Studies (IS) have been assimilated and it is now recognized that these are two disciplines of their own. International Relations are placed in the field of political sciences as they govern relations between States. International Studies are understood as an interaction of several disciplines. Thus, despite the debate, most authors agree to say that these two disciplines differ in two ways: on the one hand by their methodological approach, and on the other hand by their ontological design. In other words, International Studies are characterized by their interdisciplinarity while International Relations represent a specialization. However, this essay will demonstrate that if these two distinguishing factors exist, they do not have the same relevance. In the end, the interdisciplinarity remains the ultimate criterion that differentiates International Relations and International Studies.

Les concepts de Relations internationales (RI) et d'Études internationales (EI) ont longtemps été confondus et assimilés pour désigner l'étude des grandes questions du système international. Cependant après moult débats et discussions on est finalement arrivé à la conclusion que ce sont deux disciplines distinctes même si certains auteurs avancent que les Relations internationales sont une sous-division des Études internationales¹. En effet, il est aujourd'hui admis et reconnu que les Relations internationales relèvent de la science politique et désigne généralement les rapports entre États. C'est la position adoptée par Patrick Forest, Mathieu Tremblay et Philippe Le Prestre lorsqu'ils affirment, à l'instar de Jeanne Hey, que «les RI constituent un domaine de spécialisation, relevant de la science politique, qui traite principalement des questions de conflits, de paix, de commerce ou de politique étrangère»². De la même façon, on considère de nos jours que « les Études internationales constituent une approche interdisciplinaire pour explorer le monde»³. En d'autres termes, on peut concevoir les Études internationales comme un échange ou une confrontation entre plusieurs disciplines⁴ au service des enjeux globaux contemporains. Par conséquent, il ne fait plus aucun doute que ces deux concepts sont différents au moins à deux niveaux; d'une part d'un point de vue méthodologique et d'autre part si on tient compte de la substance de leur objet d'étude, c'est-à-dire de leur ontologie. En effet, les Études internationales affichent une méthodologie interdisciplinaire là où les Relations internationales se caractérisent par une certaine spécialisation. En outre, le champ des Études internationales est plus vaste, plus élargi que celui des Relations internationales. De notre point de vue, si ces deux aspects sont importants, il n'en reste pas moins que l'interdisciplinarité constitue le facteur le plus significatif

¹ Patrick Forest, Mathieu Tremblay et Philippe Le Prestre. 2009. «Des Relations internationales aux Études internationales : Éléments de construction d'un champ de recherche et d'action interdisciplinaire» *Études internationales*, 40(3) page 419.

² Ibid.

³ Ibid.

⁴ Bertrand Calenge. 2002. «A la recherche de l'interdisciplinarité? *BBF* 47(4), page 6.

pour distinguer ces deux disciplines. C'est ce que cet essai tentera de démontrer en mettant en avant d'une part la non pertinence de l'ontologie, car les politologues peuvent aujourd'hui se vanter d'avoir un objet d'étude de plus en plus large faisant ainsi de l'ontologie un facteur de distinction moins déterminant, et d'autre part la prise en compte de l'interdisciplinarité à tous les niveaux de réflexion.

Comme mentionné précédemment, le critère de l'ontologie élargie comme signe distinctif des Relations internationales et des Études internationales est moins pertinent que celui de l'interdisciplinarité, car de nombreux politologues estiment que le l'objet d'étude de leur discipline est très vaste et n'a rien à envier à celui des Études internationales. C'est d'ailleurs le cas de Diane Ethier qui affirme que :

Les Relations internationales constituent un objet d'études extrêmement vaste puisqu'il englobe les rapports de toute nature que les organismes publics et privés, les groupements de personnes et les individus des divers États ont noués entre eux dans le passé, entretiennent dans le présent et prévoient développer dans le futur⁵.

Cela démontre bien une certaine tentative de sortir de la spécialisation. Par ailleurs, la confusion autour de la relation entre les Relations internationales et les Études internationales favorise l'embrouillement du champ de ces deux disciplines. On assiste parfois même à une mise à l'écart des Études internationales au profit des Relations internationales. Les experts en Relations internationales s'imposent dans un domaine qui devrait relever des Études internationales, restreignant de la sorte le champ de cette dernière. C'est ce que Forest et ses collègues expliquent lorsqu'ils avancent que les politologues se sont accaparés les publications dans la revue *International Studies Quarterly* (ISQ) permettant de la sorte «que le champ des EI soit étroitement

⁵ Diane Ethier, 2010. «Introduction aux relations internationales» Les presses de l'Université de Montréal, 4ème édition, page 9.

associé aux RI et à la science politique»⁶. De toute évidence, les politologues, sans vouloir se renier, auront toujours tendance, compte tenu des enjeux qui sont de plus en plus globaux et mondialisés, à s'intéresser à des sujets plus larges. Cependant, les politologues doivent reconnaître et accepter leurs limites pour se concentrer sur leur objet d'étude et ainsi être plus performants dans leur domaine ; à vouloir trop s'éparpiller en étendant le regard ontologique des Relations internationales, ils s'éloigneront de l'expertise qui est la leur et de surcroît empêcheront les Études internationales d'être ce «lieu de convergence des chercheurs portant avec eux le bagage théorique et paradigmatique en vigueur dans leur discipline»⁷. Cela reviendrait implicitement à accepter la caractéristique principale des Études internationales qui est son interdisciplinarité. C'est ainsi que, citant Anderson Sheldon, Forest et ses collègues affirment que :

L'étude de la politique interétatique représente un élément crucial des Études internationales mais demeurent différentes car les Relations internationales constituent un champ d'étude intrinsèquement politique, plutôt qu'interdisciplinaire⁸.

En effet, l'interdisciplinarité qui, selon Calenge,

est aujourd'hui une notion largement répandue, voire invoquée, qui suggère essentiellement une ouverture au-delà des canons certifiés de systèmes de pensée, ne serait-ce qu'en confrontant ces canons entre eux, en poussant à leur interpénétration ou du moins à leur questionnement réciproque, ou simplement en favorisant leur juxtaposition pour multiplier les regards sur un objet commun⁹,

s'est imposée car on a compris que «la spécialisation est une forme de «cancérisation épistémologique»¹⁰. Confirmant en ce sens la pensée de Bernard Valade, Forest et consorts soulignent que l'interdisciplinarité permet

⁶ Patrick Forest, Mathieu Tremblay et Philippe Le Prestre. 2009. «Des Relations internationales aux Études internationales : Éléments de construction d'un champ de recherche et d'action interdisciplinaire» *Études internationales*, 40(3) page 420.

⁷ Ibid, page 437.

⁸ Ibid, page 419.

⁹ Bertrand Calenge. 2002. «A la recherche de l'interdisciplinarité? *BBF* 47(4) page 6.

¹⁰ Patrick Forest, Mathieu Tremblay et Philippe Le Prestre. 2009. «Des Relations internationales aux Études internationales : Éléments de construction d'un champ de recherche et d'action interdisciplinaire» *Études internationales*, 40(3) page 421.

la fécondité des échanges entre les spécialistes de champs distincts, propre à encourager le transfert de connaissances et de méthodologies d'une discipline à l'autre. Cet enrichissement réciproque ouvre la voie à une résolution originale des problèmes qui ne peuvent être réglés par le recours à un seul champ de connaissance¹¹.

Tout cela indique que l'interdisciplinarité est un enrichissement dans la mesure où il permet une ouverture d'esprit, un élargissement de la connaissance. Cependant, cette interdisciplinarité a fait couler beaucoup d'encre, particulièrement concernant les Études internationales qui, pendant longtemps, ont fait l'objet d'une crise identitaire. Blanton explique bien cette situation:

en tant que champs d'études qui ne tombe pas dans les paramètres disciplinaires traditionnels, les EI ont fait face à une sorte de « crise d'identité » au cours des années. En tant que champs de recherche, des études ont démontré que les études internationales sont largement dominées par la science politique – en tant que programme éducationnel, les EI sont bien plus éclectiques. La vaste majorité des programmes d'EI n'ont aucun « foyer » départemental et ils incorporent le contenu de plusieurs autres disciplines, incluant l'anthropologie, l'économie, la géographie, l'histoire, la science politique, la religion et la sociologie.¹²

En effet, si comme l'affirme Forest, « les études internationales sont le carrefour de segments disciplinaires spécialisés dans l'objet de l'international »¹³, cette interdisciplinarité reconnue est parfois complexe et difficile à mettre en œuvre notamment au niveau de la recherche en bibliothèque. C'est généralement la spécialisation qui est le principe bibliothécaire, car on part de l'idée que « le point de vue disciplinaire reste le pivot du savoir constitué et reconnu, sans lequel la tentation interdisciplinaire perdrait sa vigueur »¹⁴. Pour Calenge, « plus que le savoir, la bibliothèque doit servir le développement des connaissances partagées »¹⁵. Il rajoute cependant que l'état des lieux en bibliothèque est décevant, non pas seulement à cause des bibliothécaires qui classent les documents par discipline, mais également à cause du comportement des utilisateurs de

¹¹ Ibid, page 424

¹² Robert Blanton. 2009. « Surveying International Studies Programs. Where do we stand? » *International Studies Perspectives* 10 – Traduction libre, page 224.

¹³ Patrick Forest, Mathieu Tremblay et Philippe Le Prestre. 2009. « Des Relations internationales aux Études internationales : Éléments de construction d'un champ de recherche et d'action interdisciplinaire » *Études internationales*, 40(3) page 427.

¹⁴ Bertrand Calenge. 2002. « A la recherche de l'interdisciplinarité? » *BBF* 47(4) page 8.

¹⁵ Ibid, page 7.

la bibliothèque qui se cantonnent à leurs spécialités¹⁶. Malgré tous ces obstacles, nul ne peut nier l'importance voire la nécessité de l'interdisciplinarité surtout au niveau des Études internationales pour mieux appréhender les enjeux globaux et trouver des solutions adaptées aux problèmes qui se posent. L'apport de toutes ces disciplines qui s'entrecroisent ne peut être que bénéfique, car il permettrait d'analyser un problème, une situation sous divers angles, et ainsi de générer des solutions plus concrètes. En somme, c'est cette interdisciplinarité qui permettra aux Études internationales d'être «un lieu de dialogue favorisant le brassage des idées, ainsi qu'une ouverture vers l'autre»¹⁷.

En définitive, il est incontestable que les Études internationales et les Relations internationales soient deux disciplines distinctes tant par leur champ d'action que par leur méthodologie disciplinaire ou interdisciplinaire. Il faut concevoir les Relations internationales d'abord comme relevant des sciences politiques et ensuite comme étant une sous-division des Études internationales qui ont un champ plus large. De cette façon, chacune de ses disciplines jouera pleinement sa partition, l'une l'amélioration des relations entre États et l'autre une meilleure exploration du monde. Cependant, au-delà de cette distinction, il faut bien comprendre que ces deux disciplines peuvent être complémentaires «en situant les Relations internationales sous le chapeau des Études internationales»¹⁸. Là encore, c'est cette interdisciplinarité des Études internationales qui permet cette complémentarité, cette ouverture qui débouche sur une meilleure compréhension des enjeux globaux.

¹⁶ Ibid.

¹⁷ Patrick Forest, Mathieu Tremblay et Philippe Le Prestre. 2009. «Des Relations internationales aux Études internationales : Éléments de construction d'un champ de recherche et d'action interdisciplinaire» *Études internationales*, 40(3) page 437.

¹⁸ Patrick Forest, Mathieu Tremblay et Philippe Le Prestre. 2009. «Des Relations internationales aux Études internationales : Éléments de construction d'un champ de recherche et d'action interdisciplinaire» *Études internationales*, 40(3) page 419.

Références :

- Anderson, Sheldon *et al.* 2008. *International Studies: An Interdisciplinary Approach to Global Issues*. Boulder, CO, Westview Press.
- Blanton, Robert. 2009. « Surveying International Studies Programs. Where do we stand? » *International Studies Perspectives* 10 :224-240.
- Calenge, Bertrand. 2002. «A la recherche de l'interdisciplinarité? » *BBF* 47(4) :5-13.
- Ethier, Diane. 2010. «Introduction aux relations internationales» *Les presses de l'Université de Montréal*, 4^{ème} édition.
- Forest, Patrick *et al.* 2009. «Des Relations internationales aux Études internationales : Éléments de construction d'un champ de recherche et d'action interdisciplinaire» *Études internationales*, 40(3) : 417-440.
- Hey, Jeanne A.K.. 2004. «Can International Studies Research Be the Basis for an Undergraduated International Studies Curriculum? A Response to Ishiyama and Breuning», *International Studies Perspectives*, 5(4) : 395-399.
- Valade, Bernard. 1999, « “Le sujet” de l'interdisciplinarité », *Sociologie et sociétés*, vol. XXXI, no 1: 11-21.